

## INTERROGATION D'HISTOIRE LITTÉRAIRE

### ÉPREUVE À OPTION : ORAL

**Anne-Pascale Pouey-Mounou et Myriam Roman**

**Coefficient de l'épreuve : 5**

**Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure 30**

**Durée de passage devant le jury : 30 minutes** dont environ 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions.

**Types de sujets donnés :** soit un texte avec ou sans intitulé, soit plusieurs textes avec intitulé.

**Modalités de tirage du sujet :** tirage au sort d'un sujet (pas de choix).

**Ouvrages généraux autorisés :** ceux qui sont présents dans la salle de préparation.

**Liste des ouvrages spécifiques autorisés :**

Sous l'intitulé « Les amants » étaient rassemblés les textes suivants :

Ronsard, *Les Amours*, éd. d'André Gendre, coll. Le Livre de Poche classique, 1993 (sujets portant uniquement sur la *Continuation des Amours* et la *Nouvelle Continuation des Amours*, p. 319-458).

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, éd. de René Pomeau, G-F., 2016.

Aragon, *Aurélien*, Gallimard, coll. Folio, 1986.

Cette année, 41 candidates et candidats ont été admissibles en Lettres modernes (contre 39 en 2019-2020) ; 15 ont été admis, 22 ont obtenu une note  $\geq 14$ . La moyenne de l'épreuve orale reste élevée : 14,10. Les notes s'échelonnent de 08 à 19 (ont été attribués 3 19/20, 2 18/20 et 4 17/20). Aucune mauvaise prestation n'est à déplorer et un bon groupe de tête a pu se détacher dans un ensemble tout à fait honorable. Nous avons maintenu les usages du jury et respecté une proportion équilibrée de sujets confrontant les œuvres deux à deux : 14 sujets mettaient en regard Ronsard et Laclos, 13 sujets Ronsard et Aragon, 14 sujets Laclos et Aragon.

Nous commencerons par rappeler quelques points de méthode liés à la dimension orale de l'épreuve. On ne lit pas les textes dans l'introduction (erreur qu'une candidate s'apprêtait à commettre quand le jury l'a interrompue) ; l'oral d'option diffère, sur ce point, de l'épreuve de français du tronc commun. Les vingt minutes doivent être consacrées au commentaire comparé. Des citations des textes seront lues, au fur et à mesure, afin d'étayer l'argumentation avec des exemples précis et des analyses formelles.

L'oralité de l'épreuve implique de faire attention à l'élocution. Certes, parler avec un masque ne facilitait pas l'exercice, mais il faut éviter de parler trop vite ou à l'inverse, de se montrer trop hésitant. Nous recommandons aux candidates et candidats de trouver le juste débit et le juste ton. Il importe aussi de ne pas se montrer trop familier et d'éviter des tours de langage contemporains (par exemple : des « thèmes bateaux », « annoncer la couleur », « elle s'auto-monte en épingle »). On prendra garde également à la correction grammaticale. Nous avons noté des erreurs concernant le discours indirect (en particulier dans l'énoncé de la problématique), l'emploi des prépositions (« participer à reconstruire » au lieu de « contribuer à »), le genre des mots (« une » au lieu de « un » éloge / « une » au lieu de « un »

polyptote...), parfois une confusion dans les termes choisis, par exemple, « dévotion » au lieu de « dévouement ».

Enfin, l'entretien de dix minutes et les questions posées ne cherchent pas à pénaliser le candidat ou la candidate mais à engager la discussion, à l'inviter à prolonger ou à rectifier ses remarques. Lors de cette session, les admissibles semblaient avoir bien compris cet aspect improvisé de l'oral et ont répondu tous de façon satisfaisante, certains de façon excellente. Nous rappelons qu'il n'est pas forcément grave de ne pas connaître la réponse à la question posée ; l'important demeure l'ouverture et l'intérêt manifesté pour les textes.

La nouveauté de cette année résidait dans l'augmentation du temps de préparation, passé d'une heure à une heure trente, sans modification de l'épreuve. Il s'agissait de donner aux candidates et candidats davantage de temps pour construire leur commentaire et affiner leurs analyses. Si la longueur et la difficulté des sujets n'ont en rien été modifiés, en revanche, le candidat ou la candidate dispose désormais de davantage de temps ; il devient d'autant plus important de penser à consulter les dictionnaires en libre accès dans la salle de préparation. Cette consultation permet d'éclaircir le sens et les connotations de termes peu connus ou de mieux cerner le sujet. Ainsi pouvait-on s'appuyer sur le *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine* de Pierre Grimal pour préciser les attributs de Cupidon, dans le sujet intitulé « Un enfant armé », ou encore rechercher le sens exact et les registres de style de la « grenouillère » ou du verbe « guigner » : « le maître-nageur le *guignait* du coin de l'œil » dans le passage de la piscine dans *Aurélien* (p. 191, « Noyade »). Dans le texte choisi pour le sujet « Brûlures », un dictionnaire aurait été utile pour préciser le sens, référentiel et réaliste, de « margotin » (*Aurélien*, p. 330) et l'allusion, poétique, métaphorique et spirituelle, aux langues de feu de la Pentecôte dans les Actes des Apôtres (*ibid.*).

Nos remarques concernant la méthode de l'exercice s'articuleront en plusieurs points.

Dans la compréhension des textes et de leurs enjeux, les candidates et candidats sont invités à prendre garde à l'écart des temps entre les textes passés et notre XXI<sup>e</sup> siècle, en particulier en ce qui concerne les mœurs et les usages. Des imprécisions ont été commises sur le mariage dans *Les Liaisons dangereuses* ou dans *Aurélien*, soit que les candidates et les candidats oublient que le mariage fut longtemps une institution et que l'on ne se mariait pas par amour (dans le sujet « Ciel mon mari ! »), soit, à l'inverse, qu'ils le judiciarisent et le criminalisent, parlant de « mariage forcé » là où il est plus juste de parler de « mariage arrangé » (dans le sujet « Le mariage ou l'amour »). Il était possible de parler du mariage dans *Aurélien* comme d'une « institution épuisée » ; en revanche, il ne fallait pas manquer l'ironie de Mme de Merteuil lorsqu'elle dresse devant Valmont, qui lui a appris son projet de conquête de la présidente, la figure du « mari » comme « rival », ou encore ses sous-entendus lorsqu'elle concède qu'au mieux, la prude « croira avoir tout fait pour [lui] en [le] traitant comme son mari » (lettre V, p. 88).

Dans le commentaire, le jury a pu remarquer que les candidates et les candidats ne tiraient pas toujours profit de la question interprétative posée par le mouvement des textes. Or, dans les sonnets de Ronsard par exemple, très souvent, la « chute » réordonne le poème et le donne à lire autrement. De même, le choix de l'extrait, de son début et de sa fin, implique un sens : délimiter un extrait, c'est, déjà, l'interpréter ou du moins, infléchir l'interprétation. Par exemple, l'extrait d'Aragon sélectionné dans un sujet intitulé « Aubade » (p. 529-530) présente, dans une trame descriptive consacrée aux promenades matinales et rêveuses de Bérénice dans la campagne aux environs de Giverny, l'apparition progressive de ce « quelqu'un d'autre dont personne ne parlait », à travers le motif de la Seine. À la fin du passage, surgissent des démonstratifs (« cette présence », « cette caresse », « cette hostilité »), des anaphores (« l'eau jaune et blanche », « l'eau pleine de pensées », « l'eau qu'on peut

regarder ») et un rythme ternaire en clause : « qui vous parle, qui vous berce, qui vous chante » (p. 529). De « elle » à « vous », la prose s'est alors transformée en un chant poétique, dans lequel le lecteur est appelé à son tour à reprendre le chant lyrique, l'aubade. Il était dommage de ne pas tirer parti de la construction du passage et de ne pas montrer, à un moment du développement, le glissement du monologue intérieur au chant poétique.

Le problème méthodologique le plus fréquent provient des difficultés à saisir l'implicite. Un certain nombre de commentaires oublie, de façon surprenante, que *Les Liaisons dangereuses* forment un roman épistolaire – et donc qu'il ne faut pas seulement envisager celui qui écrit et ce qu'il raconte, mais qu'il importe de tenir compte du *destinataire* de la lettre. Attention aussi aux phénomènes d'ironie et de raillerie, si prédominants dans l'ouvrage de Laclos. Ainsi, lorsque la marquise décrit Mme de Tourvel, « avec ses paquets de fichus sur la gorge, et son corps qui remonte au menton » (lettre V, p. 87), il s'agit moins de présenter la personne aimée de l'extérieur et de suggérer la tyrannie des apparences ou le mystère de la femme, que de railler le vicomte pour son nouvel amour, de les tourner tous deux en ridicule, de le dissuader aussi de poursuivre cette conquête en lui faisant honte et en le plaçant devant ses propres contradictions : « Rappelez-vous ce jour où elle quêtait à Saint-Roch, et où vous me merciâtes tant de vous avoir procuré ce spectacle » (*ibid.*). Une lettre constitue un (plusieurs) acte(s) de langage : dans la lettre V, il s'agit de railler, de dissuader, d'humilier, de réactiver peut-être aussi une connivence libertine de libres penseurs contre le parti des prudes et des dévots.

Les remarques sur les textes doivent être organisées suivant un plan : le commentaire attendu est bien composé et comparé. Nous recommandons la plus grande vigilance contre le défaut qui consiste à réduire le commentaire à un ensemble de thèmes : le candidat ou la candidate doit s'interroger sur une manière d'écrire et des commentaires d'ordre stylistique sont attendus.

On évitera les troisièmes parties dont l'objet est de démontrer en quoi chaque extrait annonce la suite de l'œuvre. À de rares exceptions près, dans le cas de passages manifestement liés à une forme d'exposition, où un III est possible sur la préparation dramatique (par exemple dans « Ciel mon mari ! »), ce type de partie reste vague, peu singularisant car valable, de façon interchangeable, pour presque tous les passages d'une œuvre narrative ou dramatique ; or l'exercice consiste à rechercher la singularité des extraits choisis. D'ordinaire, nous mettons en garde les candidates et les candidats contre un abus de lectures métatextuelles, en particulier dans la troisième partie du commentaire. Il faut avouer cette année que ces lectures métatextuelles ont manqué alors qu'un certain nombre de passages et de sujets les exigeaient. Ainsi, dans le cadre du sujet intitulé « Reproches d'inconstance », le sonnet 9 de la *Continuation des Amours* dans lequel Ronsard évoque le reproche de « Marie », qui l'appelle « inconstant en amours » et le renvoie à « [s]a Cassandre », ne peut pas être lu uniquement comme un éloge de l'inconstance amoureuse, mais aussi comme une revendication de la diversité et de la variété dans l'écriture poétique de l'amour (p. 327). La dimension métatextuelle faisait partie de la compréhension du poème. Nous donnerons, *a contrario*, l'exemple d'une approche cohérente et réussie, avec le sujet « Leçon de style », qui mettait en regard un passage du dernier poème « À son livre » de la *Nouvelle Continuation des Amours* où Ronsard revendique la nouveauté d'un « beau stille bas », « Sans enfleure ny fard, d'un mignard & doux stille » (p. 456-457) et le début de la lettre CXXI de Madame de Merteuil au chevalier Danceny, dans laquelle, avec la plus grande duplicité, la marquise proteste contre le « ton de cajolerie » du jeune homme et prétend écrire « avec franchise et simplesse » (p. 387). Ce sujet a donné lieu à un très bel exposé centré sur la manière dont ces passages pensent les œuvres en même temps qu'ils pensent l'amour, le traitement métatextuel de l'amour interrogeant la nature artistique de celui-ci. Le plan de

l'exposé se décomposait en trois axes : I. Une prise de position magistrale et rhétorique ; II. Contre l'idolâtrie en amour, deux leçons de simplicité ; III. Une démystification de la pensée amoureuse, révélant, en vérité, le caractère construit de la simplicité mise en avant.

Un dernier conseil peut enfin guider les candidates et les candidats. Qu'ils n'hésitent pas à tirer vraiment parti du libellé du sujet et des expressions choisies. « Ciel mon mari ! » se présente ainsi comme une exclamation de vaudeville (cela a été bien vu par le candidat qui a tiré ce sujet), laquelle renvoie à une satire des relations conjugales mais aussi à une certaine théâtralité des extraits sélectionnés. Ni Kundera (« L'insoutenable légèreté de l'être »), ni Jaccottet (« Paysage(s) avec figure absente ») n'ont été mentionnés par les candidats pour ces deux sujets. Cela n'a pas gêné, en soi, les exposés, puisque le jury n'attendait pas, évidemment, un exposé sur Kundera ou sur Jaccottet, mais il attendait bien un développement sur l'absence et le vide dans une approche poétique du paysage, ce qui a été bien vu dans l'analyse du libellé. Pour « Divertissement », en revanche, sans forcément mobiliser Pascal, il aurait été pertinent de s'interroger non seulement sur le détour, par le biais des personnages secondaires d'Émilie et de Simone, et donc sur la digression par rapport à l'intrigue amoureuse principale, mais aussi sur la vacuité des plaisirs convoqués qui traduisent un vide sinon ontologique, du moins social et historique : la société des plaisirs libertins pour Laclos, les années folles et la dérégulation de l'ancien combattant chez Aragon. Pour « La leçon de musique », le sujet invitait à y voir le titre d'un tableau raffiné, qui correspond à la leçon de harpe de la jeune Cécile dans l'imaginaire du XVIII<sup>e</sup> siècle (lettre VIII des *Liaisons dangereuses*, p. 93) et qui trouve une réécriture inattendue dans le rag-time et le solo de batterie sur lesquels se détachent les amours naissantes d'Aurélien et de Bérénice au Lulli's (p. 134). Le jury s'est vu proposer un enjeu très clair (Pourquoi ce topos et comment ?), développé dans un plan simple et efficace bien adapté aux deux textes en regard : I. Fonction narrative (la musique prétexte à un amour balbutiant) ; II. Fonction idéologique (les deux auteurs mettent à distance l'épiphanie amoureuse) ; III. Fonction anthropologique : l'amour médiatisé par l'art. Le candidat ou la candidate saura, enfin, ne pas décomposer systématiquement chaque terme du sujet et le saisir dans sa totalité, quand le bon sens l'exige. Inutile de commenter chaque mot dans le sujet « Quand elle dit non » : la décomposition de la subordonnée temporelle (« quand », « elle » « dit », « non ») n'apporte rien et la priorité n'est pas de se livrer à une analyse détaillée du libellé mais bien de confronter les textes du programme. Le sujet pose simplement la question du refus de l'amour par la personne aimée et de ce qui se produit quand elle refuse.

Le jury a été heureux, en tout cas, de pouvoir reprendre, après une année d'interruption, les épreuves de l'oral et d'écouter des exposés qui témoignaient de l'investissement réel des candidats et des candidates et de leurs enseignants en cette année 2020-2021, restée une année compliquée et difficile en raison de la pandémie. Qu'ils en soient tous ici salués.

### **Liste des sujets donnés lors de cette session 2021 :**

RONSARD-LACLOS

#### **Aimer et haïr (08/20)**

Ronsard, *Continuation des amours*, sonnet 37, p. 345-346, « J'aurai toujours en une hayne extrême... ».

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, Lettre C, le vicomte de Valmont à la marquise de Merteuil, p. 328 de « Mais quelle fatalité m'attache à cette femme ? » jusqu'à « Mais que de travaux encore ! »

### **Entre deux femmes (19/20)**

Ronsard, *Continuation des Amours*, sonnet 40, p. 347-348, « D'une belle Marie en une autre Marie... ».

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, Lettre LXXVI, le vicomte de Valmont à la marquise de Merteuil, de la p. 242, « D'autre chose ! » jusqu'à « comme une divinité d'Opéra qui vient faire un dénouement. »

### **Partie ! (09/20)**

Ronsard, *Continuation des amours*, sonnet 38, p. 346, « É, Dieu du ciel je n'eusse pas pensé... ».

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, Lettre C, le vicomte de Valmont à la marquise de Merteuil, p. 327, du début de la lettre jusqu'à « je reprendrai mon empire sur elle. »

### **Supplique (16/20)**

Ronsard, *Continuation des amours*, sonnet 42, p. 349, « Dame, je ne vous puis offrir à mon départ... ».

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, Lettre LVIII, le vicomte de Valmont à la présidente de Tourvel, p. 203, depuis « Un sage a dit que pour dissiper ses craintes... » jusqu'à la fin de la lettre.

### **Changer de style (13/20)**

Ronsard, *Continuation des Amours*, sonnet 70, p. 369, « Marie, tout ainsi que vous m'avés tourné... ».

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, Lettre XXXVI, le vicomte de Valmont à la présidente de Tourvel, de la p. 152, « Le genre de vie qu'on menait ici » jusqu'au tout début de la p. 153, « Alors je connus l'amour. »

### **Au moment de mourir (16/20)**

Ronsard, *Nouvelle Continuation des Amours*, 23, CHANSON, p. 414, « Quand je te veux raconter mes douleurs... ».

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, Lettre CLXI, la présidente de Tourvel à..., p. 483, du début de la lettre jusqu'à « et personne ne pleure sur moi ».

### **L'art de la guerre (16/20)**

Ronsard, *Nouvelle Continuation des Amours*, 30, SONET, p. 418, « Mars fut vostre parein quand naquistes, Marie... ».

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, Lettre CLIII, le vicomte de Valmont à la marquise de Merteuil, depuis la p. 471, « Je sens à merveille... », jusqu'à la réponse de la marquise incluse, p. 472 : « Hé bien ! la guerre. »

### **Qu'en dit-on ? (12/20)**

Ronsard, *Continuation des Amours*, sonnet 1, p. 321-322, « Thiard, chacun disoit à mon commencement... ».

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, Lettre CLXVIII, madame de Volanges à madame de Rosemonde, depuis « Il se répand ici... », p. 494 jusqu'à « n'en sait davantage », p. 495.

### **Reproches d'inconstance (12/20)**

Ronsard, *Continuation des Amours*, sonnet 9, p. 327, « Marie, à tous les coups vous me venez reprendre... ».

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, Lettre IX, madame de Volanges à la présidente de Tourvel, p. 96, de « Je ne m'attendais pas... » à « mais combien n'en a-t-il pas perdues ? »

### **Quand elle dit non (08/20)**

Ronsard, *Continuation des Amours*, sonnet 16, p. 332, « Vous ne le voulez pas ? & bien, j'en suis content... ».

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, Lettre CXXVII, la marquise de Merteuil au vicomte de Valmont, p. 411, de « Si je n'ai pas répondu... » à « de votre *Hautesse* ». Nous signalons une coquille dans l'éd. choisie : « vous ne pouvez plus l'ignorez » doit se lire comme « vous ne pouvez plus l'ignorer » (l. 14).

### **Une femme gentille (12/20)**

Ronsard, *Continuation des Amours*, sonnet 21, p. 335, « Mon ami puisse aimer une femme de ville... ».

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, Lettre XXXVIII, la marquise de Merteuil au vicomte de Valmont, p. 156, de « Savez-vous... » à « ce plaisir est réservé ».

### **Leçon de style (18/20)**

Ronsard, *Nouvelle Continuation des Amours*, 61, « A son Livre », p. 456-457, v. 169-182, de « Or, si quelcun après... » à « & à son fils Amour ».

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, Lettre CXXI, la marquise de Merteuil au chevalier Danceny, p. 387, de « J'ai reçu votre lettre... » à « franchise et simplesse ».

### **Dans le grand style (19/20)**

Ronsard, *Nouvelle Continuation des Amours*, 61, « A son Livre », p. 457-458, v. 183-200, de « S'il avient quelque jour... » à « et qui jusqu'à la mort ne sont point variables. »

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, p. 375, Lettre CXV, le vicomte de Valmont à la marquise de Merteuil, p. 375, de « Si pourtant » à « un second exemple ! ».

### **Un enfant armé (10/20)**

Ronsard, *Continuation des Amours*, sonnet 2, p. 322-323, « Jodelle, l'autre jour, l'enfant de Cythérée... ».

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, Lettre XI, la présidente de Tourvel à Madame de Volanges, de la p. 102 « Votre lettre sévère » à la p. 103, « de la gaieté qu'il inspire ».

## **RONSARD-ARAGON**

### **L'insoutenable légèreté de l'être (16/20)**

Ronsard, *Continuation des Amours*, sonnet 11, p. 328-329, « Je ne suis seulement amoureux de Marie... ».

Aragon, *Aurélien*, chap. VII, depuis le début du chapitre p. 84 jusqu'à p. 85, « des choses de l'amour. »

### **Topique de la rose (17/20)**

Ronsard, *Continuation des Amours*, 71, « La Rose », p. 371-372, du v. 26 (« La Rose est l'honneur d'un pourpris ») au v. 45 (« Et le front le Soleil nouveau »).

Aragon, *Aurélien*, chap. XXXII, p. 285, depuis « Au premier coup » jusqu'à p. 286, « c'est qu'elle est si parfaitement de mauvais goût ! ».

### **Maladie d'amour (17/20)**

Ronsard, *Nouvelle Continuation des Amours*, 59, CHANSON, p. 449, « Je suis un demidieu, quand assis vis-à-vis... ».

Aragon, *Aurélien*, chap. XXXVI, p. 321, depuis « Le goût de l'absolu... » jusqu'à « il ne peut pas être heureux. »

### **Variations autour d'un prénom (17/20)**

Ronsard, *Continuation des Amours*, sonnet 7, p. 326, « Marie, qui voudroit vostre beau nom tourner... ».

Aragon, *Aurélien*, chap. XIV, de la p. 150, « Peut-on dire de Bérénice qu'elle est jolie ? » jusqu'à p. 151, « Il ne retrouve pas ce qui chante en elle, le cœur de son chant. »

### **Pétrification (16/20)**

Ronsard, *Continuation des Amours*, sonnet 55, p. 358, « Si j'avais un hayneus qui me voulust la mort... ».

Aragon, *Aurélien*, chap. XLIV, p. 409, depuis « Elle s'était prêtée pour lui à ce jeu tragique » jusqu'à « absente et présente, enfin vraie ! ».

### **Aubade (16/20)**

Ronsard, *Continuation des Amours*, sonnet 23, p. 336-337, « Mignongne, levés-vous, vous estes paresseuse... ».

Aragon, *Aurélien*, chap. LXI, depuis p. 529, « elle aimait le matin le laisser, Paul, et profiter de cette paresse » jusqu'à p. 530, « qui vous chante. »

### **Portrait composé (09/20)**

Ronsard, *Continuation des Amours*, sonnet 10, p. 327-328, « Marie, vous avés la joïe aussi vermeille... ».

Aragon, *Aurélien*, chap. XXVIII, p. 257, de « Il prit Bérénice par les poignets » à « fronça légèrement les sourcils ».

### **Noyade (09/20)**

Ronsard, *Continuation des Amours*, sonnet 19, p. 333-334, « Mais respons, meschant Loir ! me rens-tu ce loier... ».

Aragon, *Aurélien*, chap. XXI, de la p. 190, « L'eau. Il passa sous la douche. » à la p. 191, « qui passent dans la Seine ».

### **Beauté, cruauté, clichés ! (12/20)**

Ronsard, *Continuation des Amours*, sonnet 52, p. 355-356, « Quiconque voudra suivre Amour ainsi que moi... ».

Aragon, *Aurélien*, chap. XXIII, de la p. 300, « Il lui parla d'elle », à la p. 301, « cette mouvante chair ».

### **Amours partagées (12/20)**

Ronsard, *Continuation des Amours*, sonnet 62, p. 363, « Pourtant si ta maitresse est un petit putain... ».

Aragon, *Aurélien*, chap. LXVIII, de la p. 590, « Cela grondait », à la p. 591, « les choses qu'il s'était si âprement défendu de se représenter... »

### **Brûlures (13/20)**

Ronsard, *Continuation des Amours*, sonnet 48, p. 353, « Tu as beau, Jupiter, l'air de flammes dissoudre... ».

Aragon, *Aurélien*, chap. XXXVII, p. 329, depuis « Et ils ne dirent plus rien que des choses banales, comme le feu », jusqu'à p. 330, « dans la clarté du feu. »

### **Paysages avec figure absente (13/20)**

Ronsard, *Continuation des Amours*, sonnet 27, p. 339, « É, que me sert, Paschal, ceste belle verdure... ».

Aragon, *Aurélien*, chap. LXI, p. 531, depuis « On arrivait ainsi insensiblement au confluent » jusqu'à « C'est une chose extraordinaire à quel point la campagne est vide. »

### **Vos beaux yeux (13/20)**

Ronsard, *Continuation des Amours*, sonnet 33, p. 343, « Plus que jamais je veus aimer, Maitresse... ».

Aragon, *Aurélien*, chap. XIV, de la p. 148, « Alors il se prenait à reconstituer... », à la p. 149, « il n'y parvenait pas ».

## LACLOS-ARAGON

### **La leçon de musique (19/20)**

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, Lettre VII, Cécile Volanges à Sophie Carnay, p. 93, du début de la lettre jusqu'à « il a l'air de vous dire quelque chose d'obligeant. »

Aragon, *Aurélien*, chap. XII, p. 134, depuis « On s'était serré pour mieux voir Tommy » jusqu'à « l'orchestre jouait un rag-time ».

### **La scène d'aveu (18/20)**

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, Lettre XXIII, le Vicomte de Valmont à la Marquise de Merteuil, p. 125, depuis « Dans ce moment même, ajoutai-je », jusqu'à « que je pleurais aussi ».

Aragon, *Aurélien*, chap. XXV, p. 229 (depuis « Il demanda ») jusqu'à p. 230, « “Je vous aime, Bérénice...” ».

### **Le mariage ou l'amour (11/20)**

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, Lettre XXIX, Cécile Volanges à Sophie Carnay, p. 157, depuis « J'ai été hier à l'Opéra avec Madame de Merteuil » jusqu'à « j'aimerais mieux plutôt ne pas me marier. », p. 158.

Aragon, *Aurélien*, chap. II, p. 36, depuis « L'enfer, c'est probablement sa vie » jusqu'à « Il fait collection d'assiettes, le mari. »

### **Divertissement (16/20)**

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, Lettre XLVII, le vicomte de Valmont à la marquise de Merteuil, depuis p. 177, « je suis descendu à l'Opéra » jusqu'à p. 178, « hors de combat pour toute la nuit. »

Aragon, *Aurélien*, chap. XI, p. 116, depuis « “Tu as une cigarette ?” demanda Simone » jusqu'à « “Ça fait diablement longtemps...” ».

### **Maître et serviteur (15/20)**

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, Lettre CVII, Azolan au vicomte de Valmont, p. 354, depuis « J'espère que Monsieur ne trouvera pas » jusqu'à la fin de la lettre, « à onze heures du soir. »

Aragon, *Aurélien*, chap. XIII, p. 141, depuis le début du chapitre jusqu'à « je ne sais pas ce qu'il ferait sans moi, Monsieur... »

### **Entrée en scène (17/20)**

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, Lettre LXXXI, de la marquise de Merteuil au vicomte de Valmont, p. 268, depuis « Alors je commençai à déployer sur le grand théâtre... » jusqu'à « ne m'ont jamais paru suffisantes. »

Aragon, *Aurélien*, chap. VI, p. 71, depuis « Tout d'un coup, il y eut comme un grand vent dans le studio », jusqu'à p. 72, « et il ne s'en présentait pas d'autre. »

### **L'éducation d'une fille (16/20)**

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, Lettre LXXXI, de la marquise de Merteuil au vicomte de Valmont, p. 263, depuis « Entrée dans le monde dans le temps où, fille encore... » jusqu'à p. 264, « cette puissance dont je vous ai vu quelquefois si étonné. »

Aragon, *Aurélien*, chap. XLIX, p. 436, depuis « Mais il y a Lucien », jusqu'à « ce père détesté. »

### **Portrait déceptif (16/20)**

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, Lettre V, la marquise de Merteuil au vicomte de Valmont, de la p. 87, « Vous, avoir la présidente de Tourvel ! » à la p. 88, « Je vous promets le secret ».

Aragon, *Aurélien*, chap. II, p. 32, de « Il n'aimait que les brunes... » à « plusieurs femmes distinctes... »

### **Ciel, mon mari ! (16/20)**

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, Lettre VI, la marquise de Merteuil au vicomte de Valmont, p. 88, de « Et puis » à « de crainte et non d'amour ».

Aragon, *Aurélien*, chap. XL, p. 365-366, de « Alors, Rose aperçoit son mari » à « la laisser seule... »

### **Jalousie féminine (16/20)**

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, Lettre L, la présidente de Tourvel au vicomte de Valmont, de la p. 183, de « Après tout, cette demande... » à la p. 184, « je vous demanderais le contraire ».

Aragon, *Aurélien*, chap. XXXVII, p. 327, de « Elle le prit... » à « "Je suis horriblement jalouse..." »

### **Emprise (13/20)**

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, Lettre LXX, le vicomte de Valmont à la marquise de Merteuil, de la p. 227, « Mon projet, au contraire... » à la p. 228, « dans les lettres d'amour ».

Aragon, *Aurélien*, chap. LXIX, p. 593, de « Le voyage d'hiver » à « d'une verdure fraîche, apaisante... »

### **La chute des corps (14/20)**

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, Lettre XCVI, le vicomte de Valmont à la marquise de Merteuil, p. 309, de « Oui, j'aime à voir » à « c'est moi qui le reçois d'elle ».

Aragon, *Aurélien*, chap. XXIV, p. 213, de « Il ne la reconnaissait pas » à « me débarrasser des noyés maintenant » ».

### **Baisers volés (10/20)**

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, Lettre XLIV, le vicomte de Valmont à la marquise de Merteuil, de la p. 173, « Déjà j'étais auprès d'elle... » à la p. 174, « mon histoire ».

Aragon, *Aurélien*, chap. VI, p. 82, de « Rose ferma les yeux... » à « sans bruit... ».

### **Jeux libertins (13/20)**

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, Lettre LXX, p. 227, depuis « En effet, je l'ai empêché longtemps... » jusqu'à « pour terminer par une séduction ordinaire. »

Aragon, *Aurélien*, chap. XVI, depuis la p. 158, « Ce *Allez !* c'était un signal » jusqu'à p. 159, « comme on le fait en suivant une inconnue. »